

LES HABITANTS D'OŚWIĘCIM PENDANT LA GUERRE

Vous êtes historien, vous travaillez au musée et en même temps vous vous occupez de l'histoire de la ville d'Oświęcim. D'où vient cet intérêt?

Je m'occupe de l'histoire de KL Auschwitz, mais aussi de l'histoire de l'usine chimique IG Farbenindustrie, qui fut construite à côté du camp, aux environs de la ville d'Oświęcim. Mais les recherches sur l'histoire de l'usine n'auraient pas de sens sans études sur l'histoire de la ville pendant la guerre et sur le sort de ses habitants. Il faut lier tous ces éléments en un tout.

Et la société d'Oświęcim, comment se présenta-t-elle juste avant la guerre? De quels groupes sociaux se composa-t-elle ? Combien y avait-il d'habitants, quels étaient leurs métiers ?

Oświęcim c'était une petite ville où la population juive avait une faible majorité. La ville comptait environ 13 000 d'habitants, dont 7 000 étaient Juifs, les autres étaient Polonais. C'était un centre de petite industrie et de commerce. La ville a son origine dans le haut Moyen Age mais après les guerres avec la Suède au XVII^e siècle elle fut totalement détruite, et ne put pas se relever de sa chute. Ce n'était que le développement de chemin de fer qui provoqua qu'au début de XX^e siècle le nombre de la population commença à croître de nouveau.

Et quelles étaient les relations entre la société polonaise et juive? J'ai entendu dire qu'elles étaient pas mauvaises?

Il n'y avait pas d'antisémitisme à Oświęcim, aucun acte de violence n'avait jamais eu lieu. C'était peut-être le fait que la population polonaise et juive étaient presque égales. Dans les procès-verbaux du Conseil Municipal, nous pouvons trouver des mentions sur la coexistence pacifique de ces deux sociétés. Certains chercheurs sont très étonnés de constater qu'à Oświęcim, considéré comme un exemple modèle de petite ville polonaise, où à l'époque d'entre deux guerres de tels conflits devait se produire, il n'y avait presque jamais de différends.

Je suppose que les Juifs, égaux en droits, furent membres du conseil municipal. Est ce qu'il y avait aussi des maires juifs?

C'est vrai. Les Juifs avaient la majorité dans le Conseil Municipal. Et selon une règle de parité, si quelque poste important fut occupé par un Polonais un autre poste de même importance devait être attribué aux Juifs. Nous ne trouvons aucune trace de conflits ou querelles entre ces deux sociétés ni dans les procès-verbaux du Conseil, ni dans la presse locale.

Qu'est-ce qui s'est passé après le début de la guerre? Quels projets dressaient les Allemands pour la ville d'Oświęcim?

Au début, après avoir occupé et incorporé la ville d'Oświęcim au Reich (la ville faisait désormais partie du Reich ce qui limitait les droits de la population polonaise) les Allemands ne savaient pas quelle serait l'avenir de cette ville – il y avait beaucoup de projets différents. Ils avaient l'intention d'expulser la population polonaise et de la remplacer par des colons allemands originaires soit de Tirol, soit du territoire de l'Union Soviétique. Pourtant c'était la création du camp qui eu la plus grande influence sur l'histoire d'Oświęcim. Ce fut d'un côté

la décision de Himmler au printemps 1940, d'ouvrir le KL Auschwitz, et de l'autre la décision prise par la direction de la société IG Farben, qui à l'époque était le plus gros conglomérat chimique en Europe, de construire aux environs de la ville une usine de caoutchouc et d'essence synthétique. L'usine était éloignée du camp d'environ 4 km, et la vieille ville d'Oświęcim se trouvait juste au milieu, entre le camp et l'usine.

Et il y avait de prisonniers qui travaillent aussi pour le consortium...

Probablement l'existence du camp de concentration, considéré comme une source potentielle de la main d'oeuvre, fut la prémisse la plus importante pour la construction de l'usine dans ce lieu. D'abord il y avait des projets de bâtir cette usine en Silésie, mais déjà à cette époque-là il y manquait d'ouvriers qui puissent travailler sur un chantier de construction si grand. Par contre, à Oświęcim, à cause de l'existence du camp de concentration on pouvait trouver un nombre considérable d'ouvriers de chantier.

Mais il y avait aussi des travailleurs étrangers venus d'autres pays ?

Oui, on s'est rendu compte que le camp ne peut pas fournir assez de travailleurs nécessaires, contre l'attente des représentants de IG Farben. D'autre côté, on constata que les prisonniers n'étaient capables que d'effectuer des travaux plutôt simples, comme par exemple creusement de rigoles ou construction de routes. D'autres travaux, exigeant des qualifications professionnelles, comme par exemple travaux de maçonnerie, ne pouvaient pas être réalisés par les prisonniers. Il fallait donc engager des ouvriers "libres" et c'est pourquoi on décida de construire autour de l'usine un ensemble de plusieurs camps de baraques où ces ouvriers devaient provisoirement habiter. En outre, les Allemande arrivèrent à la conclusion qu'il fallait se faciliter l'accès aux matériaux de construction en ajoutant à la construction de l'usine une sorte d'idéologie de la poussée de civilisation allemande à l'Est, de la création d'une île allemande au milieu de territoire polonais, une île qui devait exercer une influence sur la région, propager la culture allemande. Oświęcim devait être un germe de germanisation de cette région, ce qui aurait amené à l'élimination des Juifs en premier lieu, mais aussi des Polonais et à la transformation de cette région en une partie intégrale de l'état allemand.

Les Juifs d'Oświęcim furent internés dans des camps où un grand partie d'entre eux périrent. Et quelle était la situation de la population polonaise ?

Les Juifs ne furent pas envoyés directement aux camps, à Auschwitz. Ils furent d'abord expulsés à Sosnowiec, pour que les ouvriers qualifiés, venus à Oświęcim de l'ouest de l'Allemagne puissent occuper leurs maisons. Grâce à ce procédé la société IG Farben économisa sur les frais de la construction de nouvelles maisons pour les ouvriers. Quant aux Polonais, on avait l'intention de les expulser du territoire d'Oświęcim, mais puisque on les considérait comme la main d'oeuvre potentielle, on décida qu'ils pouvaient rester à Oświęcim, mais seulement jusqu'à la fin des travaux de chantier. Cela ne concernait d'ailleurs que ceux, qui pouvaient travailler en tant qu'ouvriers industriels. Tous les autres, c'est-à-dire les personnes âgées et les enfants devaient être liquidés en 1941. Ces projets ne furent pas réalisés parce que la demande en main-d'oeuvre fut si grande que non seulement tous les Polonais habitant à Oświęcim et dans sa région trouvèrent du travail sur le chantier, mais aussi les polonais d'autres parties de la Silésie ou du Gouvernement Général, et enfin les ouvriers d'à peu près toute l'Europe. Dans la documentation de IG Farben on peut trouver des mentions sur le séjour de Français, de Belges, d'Hollandais, de Tchèques, mais aussi d'Espagnols et de Portugais. Parmi eux se trouvèrent aussi 20 Arabes originaires des pays

d'Afrique du Nord. En 1944, quand la construction de l'usine fut terminée, outre quelques milliers de Polonais qui habitaient ici depuis l'avant-guerre, des ouvriers de presque tous les pays de l'Europe (en somme environ 20 000) habitèrent à Oświęcim, et en plus des 10 000 de prisonniers de KL Auschwitz qui furent logés dans un camp séparé, près de l'usine. Ils travaillèrent aussi pour IG Farben. Ainsi les Allemands y créèrent une sorte de milieu unique, où il y avait des Allemands, des ouvriers allemands, et des gens venant des pays considérés comme apparentés à l'Allemagne – comme des Flamands et des Scandinaves, mais aussi des ouvriers originaires des pays romans (la France, l'Italie), ensuite des Slaves – des Polonais, des Tchèques, des Russes – et enfin des Juifs qui constituaient la majorité des prisonniers du camp de concentration. Il est intéressant que les Allemands tentaient d'organiser la vie de ces populations d'une manière qui soit conforme aux principes idéologiques du nazisme. Par conséquent les ouvriers allemands recevaient les meilleurs logements et la meilleure nourriture, les ouvriers des Pays-Bas, du Danemark et de la Norvège vivaient dans des conditions légèrement plus difficiles. Les rangs plus bas de cette hiérarchie furent occupés par les ouvriers français et belges, et ensuite par les Polonais. Encore plus bas se trouvaient les Russes et les Ukrainiens et au fond de la hiérarchie – les prisonniers du camp de concentration. Cela peut montrer quelle aurait été l'image de l'Europe si les Allemands avaient réussi à gagner la guerre.

Dans quelle mesure ont-ils réalisés ces projets de germanisation ? Est-ce qu'ils ont parvenu à le faire ?

A Oświęcim il y avait trois facteurs causatifs, qui avaient leurs propres conceptions de développement ou de reconstruction d'Oświęcim. Le premier facteur c'était le camp de concentration : il s'agissait d'agrandir le camp, augmenter le nombre de baraques et aussi de bâtir une colonie de maisons pour les SS et leurs familles. Tout cela devait se concentrer sur la rive gauche de la Soła. Sur la rive droite se situait la ville, avec son maire allemand, avec son architecte allemand – Hans Stosberg qui avait sa propre vision du développement d'Oświęcim. En général, Oświęcim devait être une ville allemande non seulement par son nom – Auschwitz, mais aussi par son âme. On croyait que toutes les manifestations de l'esprit polonais ou juif, par exemple en architecture, doivent être changées et adaptées aux besoins de la population allemande de la ville. Ainsi on trouva le château, érigé par les premiers princes de la dynastie Piast, une partie du patrimoine culturel de l'Allemagne. On déclara que les Piast furent une dynastie allemande. Par contre on décida de détruire tous les autres bâtiments qu'on estima polonais ou juifs, par exemple une église, parce que les autorités allemandes décidèrent qu'elle n'était pas nécessaire à Oświęcim. On décida de construire de nouveaux quartiers réservés aux Allemands, avec de vastes rues, des cours de récréation pour les enfants, des jardins. On avait l'intention d'y construire de grands appartements confortables, d'environ 90 m, pour que les Allemands vivent bien à Oświęcim. La majorité de ces projets ne furent jamais réalisés. Il semble que les Allemands disposaient sur ce territoire d'un nombre d'ouvriers permettant la réalisation d'un tel projet de construction. Mais en pratique, on s'est rendu compte que pendant la guerre il était impossible de trouver assez de matériaux de construction, qui étaient rigoureusement réglementés comme par exemple l'acier de construction, briques, béton. Alors on décida de ne construire que des baraques où habitèrent des ouvriers de IG Farben, des Polonais et aussi des Allemands. Les baraques pour les Allemands furent plus confortables et moins encombrées. Outre cela, les Allemands commencèrent de bâtir un nouveau quartier, mais il était tout petit. Jusqu'à 1945 ils ne parvinrent qu'à construire quelques dizaines de bâtiments, dont la plupart en état brut. Ils bâtirent quelques rues. Mais si on compare cela avec les projets ambitieux de la reconstruction totale d'Oświęcim on constate qu'ils n'étaient réalisés que partiellement. Mais

beaucoup de maisons occupées par des Polonais ou des Juifs, qu'on avait jugé laides et non-allemandes furent détruites. En conséquence le bilan n'était pas favorable.

Alors on peut dire que pendant la guerre il y avait trois groupes sociaux à Oświęcim : les prisonniers, les ouvriers étrangers et les Polonais. Quelles étaient les relations entre ces groupes ? Quelles étaient les possibilités d'apporter de l'aide aux prisonniers ?

En général, les relations entre ces différents groupes étaient correctes. Il n'y avait pas de conflits sérieux. On dit parfois que les Polonais n'étaient pas très amicaux envers les Français, parce que la France n'avait pas aidé la Pologne envahie. Mais les représentants des pays occupés par l'Allemagne gardèrent une sorte de solidarité. Cela n'avait pas de grande influence sur leur vie quotidienne. Ces gens-là habitaient ensemble dans les mêmes baraques, travaillaient ensemble et essayaient de ne pas entrer en contact avec les polonais – la barrière linguistique n'était pas sans importance. Cependant il est sûr que tous les gens savaient ce qui se passait dans le camp de concentration, parce qu'ils se promenaient dans la ville, allaient au cinéma ou à l'auberge. Ils avaient beaucoup d'occasions d'entrer en contact avec les autres, parfois ils pouvaient voir des prisonniers, ils voyaient aussi les cheminées crématoires. Ils travaillaient sur le chantier de construction avec des prisonniers et il y avait parfois la possibilité de parler avec eux. Il est sûr que tous ces gens – environ 20 000 de travailleurs forcés – savaient ce qui se passait à KL Auschwitz. Pourtant il n'y avait ni tentative de révolte ni organisation de mouvement de résistance. La cause en était simple : ces ouvriers étaient isolés et en plus sur le terrain de l'usine il y avait beaucoup de sentinelles allemandes, SS, gens de garde industrielle et enfin beaucoup de dénonciateurs. En fait, le mouvement de résistance existait, mais dans le sens que parfois un ouvrier partagea son petit déjeuner avec un prisonnier trébuchant ou le régala d'une cigarette si les SS ne le voyaient pas. C'était une aide de ce niveau. Ces ouvriers étrangers n'organisèrent aucun groupe de résistance importante. Un mouvement de résistance plus vaste s'est développé parmi les Polonais qui habitaient à Oświęcim, qui avaient quelques connexités familiales avec des boulangers. Ils pouvaient se procurer de la farine pour cuire du pain qu'ils fournissaient aux prisonniers qui travaillaient dehors des fils barbelés ou en usine. Si on parle de mouvement de résistance on pense plutôt aux habitants d'Oświęcim et de la région.

Et cette population d'Oświęcim fut sujette aux discriminations voire expulsions. Comment cela s'est-il passé en pratique ? Ces déportations avaient de grandes dimensions ? On les a arrêtés à cause du manque de la main-d'oeuvre ?

Cela ne fait aucun doute que les projets allemands visaient à expulser de cette région la plupart de la population polonaise. Il n'y avait pas beaucoup de Polonais ou de Silésiens qui s'inscrivirent dans la Volksliste, donc presque tous les Polonais devaient être expulsés d'Oświęcim. Ces projets ne furent pas réalisés, mais les habitants de tous les villages situés dans une sphère d'intérêts du camp – plus de 40 km autour d'Auschwitz - furent expulsés. La majorité des paysans de ces villages furent déportés dans la région de Jasło et Krosno, leurs maisons furent détruites. Ce territoire fut patrouillé par des SS et les polonais devaient se munir d'un laissez-passer spécial, signé par un commandant, pour y entrer. Donc, il n'y avait pas de Polonais dans les environs du camp, pourtant quelques groupes de travailleurs forcés polonais travaillaient près du camp.

Quelles étaient des pertes subies par les habitants d'Oświęcim ? Bien qu'ils soient peu nombreux ils entreprirent une action spectaculaire d'aide aux prisonniers ?

Sur la base d'informations fournies par des questionnaires remplis par des membres de 1425 familles expulsées (qui comptaient au total 4802 personnes) on peut constater que le nombre de maisons détruites s'éleva à 821 et le nombre de granges et autres bâtiments d'exploitation s'éleva à 514, ce qui peut donner une idée de l'ampleur des pertes subies par les habitants d'Oświęcim. Cependant il est probable que ces pertes aient été plus grandes parce que toutes les victimes ne donnèrent pas leurs témoignages après la guerre. Probablement le nombre d'expulsés s'éleva à environ 7 ou 8 000. Pourtant, selon les recherches de mon ami le Dr Henryk Świeboczi, au moins 177 habitants d'Oświęcim furent arrêtés pour avoir apporté l'aide aux prisonniers, dont 62 périrent à Auschwitz ou dans les autres camps de concentration. D'autant plus il faut apprécier le courage des habitants de la ville qui savaient bien quelle était la punition pour avoir transgressé les ordres de l'occupant.

**Merci pour l'interview.
Stefan Wilkanowicz**